

TOULOUSE

Après le papier, la musique

Le principal bâtiment de l'usine papetière Job a échappé à la démolition. Ce symbole de la mémoire ouvrière fera place à une école de musique.

Toulouse (Haute-Garonne),
correspondance particulière.

S'agit-il d'une évolution significative de notre époque? Une partie de l'ancienne usine papetière Job, à Toulouse, s'apprête à accueillir une école de musique. Dans plusieurs villes de France, des friches industrielles ont déjà connu une reconversion culturelle. La mutation en cours du site Job n'avait pourtant rien de fatal et fait encore l'objet d'une âpre bataille. Le bâtiment principal de l'usine désaffectée a failli finir sous la pioche des promoteurs immobiliers.

Cette orgueilleuse bâtisse aux allures de vaisseau, surnommée l'Amiral, est représentative de l'architecture industrielle de l'entre-deux-guerres. Elle n'a été sauvée que par l'action d'anciens ouvriers papetiers et d'associations de quartier qui, aujourd'hui, imaginent ensemble une nouvelle vie pour ce lieu, qui deviendrait un équipement public à vocation culturelle et associative. Un projet très précis a été élaboré avec l'aide d'un architecte: 1 500 mètres carrés seraient affectés à Music'Halle, une école de « jazz et musiques vivantes » dont les locaux actuels sont trop exigus pour accueillir ses trois cent cinquante élèves, et 800 mètres carrés seraient destinés aux associations du



Pour que le site échappe aux promoteurs immobiliers, plusieurs actions ont été nécessaires.

quartier des Sept-Deniers. Mais, de son côté, la mairie de Toulouse souhaitait faire de l'Amiral un équipement sportif, avec piscine et gymnase. On s'achemine désormais vers un compromis: la mairie a formulé une proposition qui réserverait une place aux salles de répétition et de concert de Music'Halle. En contrepartie, les associations et Après Job – qui regroupe d'anciens ouvriers de l'usine – accepteraient la présence d'une piscine dans les lieux. En revanche, ils rejettent le principe d'un gymnase, car il ne resterait plus assez

d'espace pour les activités musicales et associatives. Ils proposent que cette installation sportive qu'utiliseraient les élèves du collège soit érigée près de celui-ci. « Nous avons en partie gagné », se réjouit Philippe Moitry, l'un des animateurs d'Après Job.

Cependant, pour que l'Amiral échappe aux appétits des promoteurs immobiliers et soit véritablement au service de la population toulousaine, de nombreuses actions et manifestations ont été nécessaires. Le 1^{er} juillet dernier, quatre cents personnes ont défilé

dans les rues de la Ville rose et cette convergence du monde ouvrier, des milieux culturels et des associations de quartier a obligé la mairie à négocier. Quelles que soient ses futures fonctions, l'Amiral arborera toujours sur sa façade ces trois lettres rouges: JOB.

Bruno Vincens

L'HUMANITE
(JUILLET 2004)